

L'ENTREPRISE – COMPAGNIE FRANÇOIS CERVANTES

Carnages et Le Prince séquestré



© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Homme de plume et de théâtre, François Cervantes ajoute en 2013 deux perles au chapelet de ses créations – « Carnages » et « Le Prince séquestré » – tout en creusant de nouveaux sillons dans le terrain d'exploration du clown qu'il laboure depuis 25 ans. Un terrain du dedans. Celui de « l'être intérieur ». Sa démarche ne tient pas seulement les deux bouts entre pièce contemporaine et genre historique du clown, elle interroge le théâtre même par cette forme d'intranquillité.

Éclosions. L'enjeu de « Carnages » ? Se demander si l'on peut faire groupe en étant connecté à soi profondément. Si l'étymologie souterraine

du titre renvoie à l'incarnation chère à l'artiste, son sens usuel laissait présager une dévastation violente, une explosion de cruauté. « Dans l'histoire des clowns, le nombre est difficile et ne dépasse pas trois. Les envies de meurtre affleuraient », raconte-t-il. En mettant sept clowns ensemble sur le plateau, il souhaitait tenter l'impossible avec cette figure marginale comme lieu de tous les possibles ! Dans un théâtre désaffecté – allégorie d'un espace chargé d'histoires d'où tout peut renaître –, les acteurs courent, se coursent, sautent, chutent, se frappent maladroitement, mais point de tuerie. François Cervantes fait le pari d'une humanité qui prend le dessus. Ils s'hument, se regardent, marchent

et tournoient ensemble, s'essayaient à des phrases, s'essayaient à s'écouter et font le grand écart entre leurs désirs ambivalents. On retrouve avec bonheur Arletti, aventurière avide de sensations inédites, rebelle éternelle qui n'a pas pris une ride, et Zig, ce colosse casanier et craintif, en proie à des bouffées de chaleur. Les yeux d'Arletti brillent quand elle découvre de nouveaux compagnons de jeu : l'un tombe du ciel, un autre dort dans un rideau, un autre encore s'extirpe d'une bassine. Apparaîtront aussi des jumeaux et un chien. « Carnages » débute et finit dans un dénuement total. Dénuement du plateau et dénuement d'un corps, comme une seconde naissance. Passage d'une quasi-obscureté à la pleine lumière et peu de mots pour laisser la parole à la chair. En toile de fond, l'exhumation des « Entrées clownesques » de l'historien Tristan Rémy. Mais l'auteur va au-delà de ce théâtre d'apparition en tissant de la durée et c'est émouvant d'assister à l'éclosion de nouveaux clowns, ces désespérés emplis de désirs immenses jusqu'à la démesure.

Amis errants. « *Le Prince séquestré* » n'est pas à proprement parler un spectacle de clown, pourtant il flirte avec cette figure absente en Égypte. L'histoire ? Un huis clos en plein air entre deux amis errants qui ne se reconnaissent plus et ont du mal à trouver leur place dans une histoire collective. Son enjeu est également de taille : est-il possible de poser la question de l'être intérieur dans un contexte aussi violent et mouvementé ? Quelle trace intime la révolution laisse-t-elle en chacun ? Parfaitement bilingues, Hassan El Gereltly, l'un des fondateurs du théâtre indépendant au Caire et Boutros Raouf Boutros-Galhi, acteur emblématique du théâtre et du cinéma alternatif, interpréteront cette pièce dans la capitale égyptienne. Un trait d'union avec Marseille, afin d'aller plus loin ensemble des deux côtés...

● CHRISTIANE DAMPNE

CARNAGES

Création le 29 janvier 2013 à la Cartonnerie, Théâtre Massalia, Friche belle de mai, Marseille (13).

Vu le 5 février à la Friche belle de mai, Marseille.

Diffusion du 16 au 19 avril 2013, Théâtre de Sartrouville, Sartrouville (78) ; du 14 au 25 mai, MC2, Grenoble (38) ; du 6 au 7 juin 2013, Théâtre national la Criée, Marseille (13).

LE PRINCE SÉQUESTRE

Création le 5 février 2013 à la Cartonnerie, Théâtre Massalia, Friche belle de mai, Marseille (13).

Vu le 5 février à la Friche belle de mai, Marseille.

Diffusion les 25 et 26 avril 2013, D-CAF, Downtown Contemporary Arts Festival, créé et dirigé par Ahmad El Attar, Le Caire (Égypte).

Contact <http://www.compagnie-entreprise.fr>



© THOMAS HAHN

RADHOUANE EL MEDDEB

Tunis, 14 février 2011

La liberté de circuler, voilà un sujet plus que pertinent pour cette déambulation dans un espace circonscrit. Le public participe activement à « *Tunis, 14 février 2011* ». A priori libre, il devient, malgré lui, le facteur qui crée l'intimité et empêche le spectaculaire de se produire. Radhouane El Meddeb, ce chorégraphe performeur qui vient du théâtre, se fond dans la masse, se heurte à des murs, s'y recueille. Son visage se déforme, rappelant au passage la tradition d'une danse liée à la transe. Mais ce Tunisien installé à Paris est un artiste de la *ratio* qui exprime ici sa frustration d'être cantonné à suivre la révolution tunisienne de loin, au lieu d'y participer dans la rue. Les haut-parleurs diffusent un discours en arabe, fêtant, le 14 février sur l'avenue Bourguiba, la fuite de l'ancien chef de l'Etat Ben Ali. Inlassablement, un homme réitère ses variations sur le thème « *Le criminel s'est enfoui, vive la liberté* ». Une sorte de performance, même s'il n'y avait pas d'intention artistique.

L'impasse. El Meddeb y répond par une performance inversée, d'une intensité comparable. La mine grave, il ne montre à aucun moment de signes de joie. Il ne danse pas, mais traverse la foule d'un pas lent. Deux ans après le Printemps arabe, on peut faire de ce cheminement une lecture différente. L'impasse ne serait plus celle d'un artiste spectateur, mais celle d'une révolution se heurtant à une partie de la population et aux conflits politiques. ● THOMAS HAHN

Création Beirut Art Center, avril 2011.

Vu le 4 juillet 2012, Montpellier Danse, Montpellier (34).

Contact www.lacompagniedesoi.com